LE

COIFFEUR DES DAMES,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR M. BARTHÉLEMY.

Représentée pour la première fois sur le théâtre des Délassemens-Comiques, le mardi 21 janvier 1845.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
LADY WORSLEY, bas-bleu	Mlle BERGEON.
SIR PLUMKET, son oncle	M. BRÉVILLE.
GEORGINA, sa femme de chambre	Mlle MARIA BERTON.
APOLLON, coiffeur français	M. POIZARD.
BOLDING, geôlier de la prison	M. TOURTOIS.
BETZY, sa fille	Mlle BEAUCHENE.
DEUX GENTLEMEN.	
CRÉANCIERS.	
DEUX DOMESTIQUES.	

La scène se passe dans la prison pour dettes de Londres.

Le théâtre représente une des chambres de la prison; les murs sont nus et élevés; à gauche est une toilette avec tout ce qu'il faut pour écrire; quelques fauteuils et quelques chaises délabrés; à droite une fenêtre grillée; du même côté une petite porte basse conduisant à un cabinet; porte au fond traversée par des barres de fer et verrouillée.

SCÈNE I.

BOLDING, BETZY.

BOLDING, ouvrant la porte du fond, et appelant.

Betzy!.. Betzy!..

BETZY, derrière la coulisse, dans le cabinet de droite.

Voilà! mon père!..

BOLDING, à Betzy qui paraît.

Eh bien! tout est-il rangé là-dedans?

BETZY.

Le nouveau logement de lady Worsley est prêt. Elle peut venir l'occuper quand elle voudra.

BOLDING.

C'est bien!.. mon enfant!..

BETZY.

C'est une drôle d'idée qu'elle a eue là tout de même...

BOLDING.

Et qui lui a pris subitement...

BETZY.

C'est pas pour dire, mais Milady va joliment s'ennuyer dans cette grande chambre, toute seule!..

BOLDING.

Que veux-tu?.. Elle a voulu avoir un appartement à part... sans doute pour ne pas être confondue plus long-temps avec nos autres dames detenues pour dettes?

BETZY.

Est-ce qu'elle serait fière?..

Digitized by Google

BOLDING.

Non; mais à cause de son état, je conçois, elle préfère la solitude.

BETZY.

Et que fait-elle ?..

BOLDING.

Elle écrit... C'est un homme de lettres !..

BETZY.

Comment? un homme de lettres !..

BOLDING.

Oui... en jupons...

Air : du Parnasse des Dames.

Chez nous c'est ce que l'on appelle,
Un auteur femelle, un bas-bleu ;
Elle vise au rang d'immortelle ;
Parmi les muses c'est un dieu.
Par son esprit et par sa grâce,
Exerçant un double pouvoir,
C'est un homme sur le Parnasse,
C'est une femm' dans un boudoir.

Je sais ça de ses domestiques, qu'elle a amenés ici avec elle, et que j'ai fait jaser... Ils m'en ont appris long sur le compte de leur maîtresse... D'après ce qu'ils m'ont dit, il paraît que lady Worsley est une femme qui aime le changement, l'imprévu, les aventures... C'est tout un roman que sa vie... Jouissant d'une assez belle fortune, elle menait un grand train à Londres... Elle tenait, dans son petit hôtel de Piccadily, un bureau d'esprit, où se réunissaient les auteurs des deux sexes... Ce n'était que bals, dîners, concerts... Une partie de sa richesse y passa... Bref, pour soutenir ce genre d'existence, elle fit des emprunts, et...

BETZY.

Et maintenant, elle est enfermée à la prison pour dettes de Londres...

BOLDING.

Pour la somme de 4,000 livres sterling... ses créanciers ont fini par se fâcher tout rouge..... et ils sont d'autant plus furieux que lady Worsley, par son esprit inventif et fécond en ruses, en stratagèmes de toute espèce, avait su jusqu'à lors leur échapper... Mais enfin, ils la tiennent, et pour long-temps, je pense... ma foi ! Pour ma part, j'en suis bien aise !..

BETZY.

Vous, mon père ?.. et qu'est-ce que cela peut vous faire ?

BOLDING.

D'abord, lady Worsley paraît devoir faire de la dépense dans cet établissement, dont je suis le gardien; elle ne regarde pas à l'argent;.... c'est une bonne pratique pour tout le monde...

BETZY.

Surtout pour M. Apollon...

BOLDING.

C'est juste ! en sa qualité de coiffeur de la prison, il aura de la besogne... Milady est très coquette...

BETZY.

! J' crois bien ! il n'est occupé qu'après elle... et nos dames lui en veulent de cette préférence...

BOLDING.

Et toi aussi, je soupçonne...

BETZY.

Moi, ce n'est pas pour le même motif... aussi, quand il sera mon mari...

BOLDING.

Ton mari !.. ton mari !.. il ne l'est pas encore.

BETZY.

Pourtant, mon père, vous aviez promis...

BOLDING.

C'est vrai ! mais j'ai réfléchi... D'abord, Apollon n'a pas le sou...

BETZY.

N'a-t-il pas son état?.. Depuis qu'il est venu s'établir à Londres, sa clientèle augmente tous les jours... Coiffeur français ! c'est une recommandation auprès de nos ladys.

BOLDING.

Ensuite, je te l'ai déjà dit, c'est un coureur, un gaillard qui a fait des siennes à Paris... Aujourd'hui même à Londres, il recommence ses fredaines... c'est le don Juan du quartier, et de cette prison... va ! J'aime bien mieux te voir épouser ton petit cousin Daniel, qui vient d'obtenir une place de watcheman dans la cité...

BETZY.

Mon cousin Daniel ?.. merci !

Air : A l'âge heureux de 14 ans.

Il est trop bête ! il me déplaît !

BOLDING.

Des maris il s' ra le modèle.

BETZY.

Puis il est laid et contrefait.

BOLDING.

Tant mieux ! il te sera fidèle !
Pour abuser plus tard de ton amour,
Apollon fait maintenant l' bon apôtre.

BETZY.

Si quelqu'un doit m' tromper un jour,
Autant que ce soit lui qu'un autre.

D'ailleurs de la part d'un joli garçon... c'est plus flatteur !..

BOLDING.

Songe que ton cousin a de l'argent comptant...

BETZY.

M. Apollon m'a assurée qu'il en aurait aussi bientôt; il m'a parlé d'une grande dame qui le protége..... une de vos nouvelles pensionnaires...

BOLDING.

Est-ce que, par hasard, ce serait lady Wors-

Digitized by Google

ley... depuis quelques jours il passe des heures entières en conférence avec elle, sous prétexte de coiffure... A moins que ce ne soit sa femme de chambre, car elle en tient aussi pour lui !....

BETZY.

Mlle Georgina ?.. je ne peux pas souffrir cette femme-là !..

BOLDING.

Précisément, la voici !.. avec Milady... je vais les recevoir...

SCÈNE II.

LES MÊMES, LADY WORSLEY, GEORGINA.

LADY WORSLEY.

Eh bien ! mon cher geôlier, puis-je enfin prendre possession de ce local ?

BOLDING.

Oui, Milady... voici le logement qui vous est destiné... il est fraîchement décoré...

LADY, regardant autour d'elle.

Et très peu meublé...

BOLDING.

Dame ! c'est le plus beau de l'établissement... Vous y serez comme chez vous, à peu de choses près... (Lui désignant le cabinet de droite.) Et voilà votre chambre à coucher... j'y ai fait déposer vos effets les plus précieux : vos livres, vos manuscrits...

LADY.

Merci ! M. Bolding...

BOLDING, la conduisant vers la fenêtre grillée.

De plus, vous avez un avantage... cette fenêtre donne sur la Tamise...

LADY, regardant par la fenêtre.

Eh ! mais quelle est cette épaisse fumée que j'aperçois là-bas ?..

BOLDING.

C'est celle d'un bateau à vapeur que l'on chauffe... et qui doit partir pour l'Amérique ce soir même...

LADY.

Ah ! (A part.) C'est bon à savoir !.. (Haut.) Eh bien ! Betzy, te voilà !.. viens donc m'embrasser, ma charmante !..

BETZY, allant l'embrasser.

Dame ! je n'osais pas, Milady !..

LADY.

Savez-vous, M. Bolding, que vous avez une fille fort jolie !..

BOLDING.

Mais oui ! pour son âge... Elle me ressemble beaucoup...

LADY.

Et quand la mariez-vous... cette chère enfant ?..

BOLDING.

Oh ! ce ne sont pas les amoureux qui manquent ; mais, comme je compte donner une petite dot à ma fille, je tiens à avoir un gendre qui lui apporte quelque chose...

LADY.

Je sais que vous avez cette faiblesse...

BOLDING.

C'est mon fort, en fait de mariage...

LADY.

Eh bien ! nous arrangerons cette affaire-là... je m'en charge...

BOLDING.

Vous, Milady ?

LADY.

Précisément, je connais un jeune homme auquel je m'intéresse, qui m'a parlé... un joli garçon, ma foi !..

BETZY, vivement.

Quoi, Milady, M. Apollon vous aurait dit...

LADY, souriant.

Tu l'as deviné !.. c'est lui !

GEORGINA, à part.

Qu'entends-je !..

BETZY, bas à Bolding.

Vous l' voyez, mon père, M. Apollon avait raison...

BOLDING, à part.

Encore une qu'il a ensorcelée !..

LADY.

Mais nous reparlerons de tout ça, plus tard... Ah ! ça ! dites-moi, mon cher hôte, vous me répondez que personne ne viendra me déranger dans ma nouvelle retraite ?..

BOLDING.

Soyez paisible !..

LADY.

C'est que je tiens à être seule...

BOLDING.

Je comprends, Milady veut se livrer à l'étude.. Rassurez-vous, j'ai pour habitude, de ne laisser pénétrer auprès des prisonniers, que les étrangers porteurs d'une permission... du Débiteur... les amis... les intimes... les créanciers...

LADY.

Vous m'y faites penser ! et les miens que j'oubliais !.. Je leur ai écrit ce matin une circulaire, par laquelle je les invite tous à venir dîner aujourd'hui même avec moi...

BOLDING.

En voilà une sévère !

LADY.

Je leur dois bien cela !

AIR : de Partie et Revanche.

D'abord, contre eux, je m'étais emportée ;
J'ai réfléchi, depuis, en ce séjour ;

Digitized by Google

Quoi qu'ils m'aient assez maltraitée,
Je veux les traiter à mon tour,
Et les avoir à dîner chaque jour.
Par leur aimable causerie,
Ils charmeront mes ennuis désormais;
Ils sont fort gais, je le parie,
De mes repas, ils feront tous les frais.

Ainsi, quand ils se présenteront...

BOLDING.

Je les introduirai près de Milady...

LADY, à part.

Si je suis encore ici!.. (Haut.) En attendant, faites-moi servir à déjeuner...

BOLDING.

Vous allez être obéie... Betzy! vas vite préparer le thé de Milady...

BETZY.

J'y cours, mon père...

BOLDING.

Air : De la Fille du ciel.

Nous vous laissons en ce lieu;
Je vais achever ma ronde,
Et visiter tout mon monde;
Puis, je reviendrai dans peu.
Dans cett' prison j'ai fort affaire;
Je la parcours de bas en haut;
Ma surveillance est nécessaire,

LADY, à part.

J'espère la mettre en défaut.

REPRISE ENSEMBLE.

(Bolding et sa fille sortent.)

SCÈNE III.

LADY et GEORGINA.

LADY.

Eh bien! Georgina, comment trouvez-vous cette demeure?

GEORGINA.

Assez triste... et je pense que Milady a eu tort...

LADY.

De choisir cette retraite? c'est exprès!..

GEORGINA.

Quand nous étions au milieu des autres dames, vos compagnes d'infortune, c'était bien plus agréable... au moins on pouvait causer, jouer, se promener dans le jardin... Mais ici, entre ces quatre murailles, qu'allons-nous devenir?

LADY.

Cela sert mon projet...

GEORGINA.

Quel projet?

LADY.

Silence!.. Puis-je me fier à vous, ma chère Georgina?..

GEORGINA.

Milady sait que je lui suis toute dévouée!..

LADY, avec mystère.

Eh bien?..

Air : vos Haris en Palestine.

Depuis huit jours, dans ma tête,
Je cherche un plan d'évasion;
Et chaque jour, je m'apprête,
A saisir l'occasion,
Qui peut ouvrir ma prison.
Combien de projets on forme,
Pour sortir de captivité!
Le prisonnier est entêté;
Toujours, qu'il veille ou qu'il dorme,
Il rêve à sa liberté.

GEORGINA.

Quoi! Milady songerait?..

LADY,

A sortir de prison le plus tôt possible...

GEORGINA.

Je ne vois pas par quel moyen?..

LALY.

J'en ai trouvé un!.. Mais l'entreprise est hardie, je le sais...

GEORGINA.

En effet, et à moins que vous ne comptiez sur des amis...

LADY.

Des amis?.. on n'en a plus dès qu'on est en prison... Je me suis en vain adressée au crédit et à la bourse des miens...

GEORGINA.

Alors vos parens auraient dû...

LADY.

En fait de parens, je n'en ai qu'un... mon oncle Plumket, un ancien militaire, égoïste, emporté... dont je n'ai pas entendu parler depuis sept à huit mois qu'il est parti pour un voyage de spéculation... Il devait se marier à son retour... simplement pour se venger de moi... et me deshériter; il ne peut me pardonner mon goût pour la littérature, et surtout le refus que j'ai fait d'épouser un de ses anciens compagnons d'armes.

GEORGINA.

Vous auriez mieux fait... vous seriez au moins débarrassée de votre époux... C'est lui aujourd'hui qui occuperait votre place...

LADY.

C'est juste! et c'est précisément cette réflexion qui m'a suggéré l'idée...

GEORGINA.

Malheureusement, il est trop tard... où trouver en effet, un mari de bonne volonté, qui consente à présent...

Digitized by Google

LADY.

Ce n'est pas si difficile que vous pensez.

GEORGINA.

Comment?

LADY.

Qu'il vous suffise de savoir que rien ne me coûtera pour parvenir à mon but... j'y mets de l'obstination... Mais en cette circonstance, je le vois, je ne dois compter que sur moi seule... et puis sur une autre personne... A propos, où est le coiffeur de cette prison?

GEORGINA.

M. Apollon!.. on ne l'a pas encore vu aujourd'hui!..

LADY.

Vraiment! j'avais pourtant besoin de lui pour ma coiffure... Ensuite, je voulais lui parler en particulier...

GEORGINA, à part.

Qu'a-t-elle donc à lui dire?

LADY.

Son absence m'étonne... lui, qui d'ordinaire est si exact... si empressé...

GEORGINA.

Surtout auprès de Milady...

LADY.

Il m'amuse ce garçon... en me coiffant, il me raconte toujours une foule d'histoires qui me divertissent beaucoup... C'est la Gazette de Londres... Mais je le crois simple, naïf... et même un peu crédule...

GEORGINA.

Oh! pour un coiffeur, il n'a pas inventé la poudre...

LADY.

Peu importe!.. Savez-vous qu'il n'est pas mal!..

GEORGINA, à part.

Tiens! elle s'en est aperçue...

LADY.

Il est très drôle, surtout quand il prend son air sentimental!

GEORGINA.

Comment?.. est-ce qu'il aurait osé?

LADY.

Certainement!.. il m'a même fait une déclaration.

GEORGINA, à part.

Le perfide!.. (Haut.) Et vous ne lui avez pas donné un soufflet? (A part.) Oh! si j'avais été là...

LADY.

Pourquoi donc? en prison, ces choses-là distraient!.. Mais, j'entends marcher dans le corridor... quelqu'importun, sans doute? On ne peut pas être seule, même sous les verroux.... Allons! entrons dans mon nouveau boudoir....

GEORGINA.

Je vous suis, Milady... (A part.) Il faudra que j'aie une explication avec Apollon!..

LADY.

AIR : Arthur c'est toi.

Sur notre secret entretien,
Gardez le plus profond mystère,
Et croyez-moi, tout ira bien,
Si vous savez vous taire.

REPRISE ENSEMBLE.

LADY.

Sur notre secret entretien, etc.

GEORGINA.

Sur notre secret entretien,
Oui, je garderai le mystère,
Et croyez-moi tout ira bien,
Car je saurai me taire.

(Elles entrent toutes deux dans le cabinet de droite.)

SCÈNE IV.

APOLLON, BOLDING.

APOLLON.

Allons, père Bolding, ne me grondez pas; j'arrive un peu tard, c'est vrai... mais ce n'est pas ma faute...

BOLDING.

Toutes ces dames jettent les hauts cris...

APOLLON.

Je m'en doute!.. Pauvres petites mères!... quand elles n'ont pas leur gentil coiffeur sous la main... elles ne savent où donner de la tête...

BOLDING.

Enfin qu'êtes-vous devenu depuis ce matin?..

APOLLON.

Ne m'interrogez pas?

(Il fait quelques pas.)

BOLDING.

Tiens! on dirait que vous boitez?..

APOLLON.

Moi! au contraire!

BOLDING.

Je parie qu'il vous est arrivé quelqu'aventure...

APOLLON.

Eh bien! oui, je n'ai rien de caché pour vous, mon futur beau-père.. je sors de recevoir une volée...

BOLDING.

Encore une bonne fortune!..

APOLLON.

Très mauvaise, mon cher, très mauvaise!... Figurez-vous que ce matin de très bonne heure, j'étais allé, comme à l'ordinaire, chez une de mes clientes qui demeure dans Belgrave-Square.. une femme charmante, jeune veuve dont je

Digitized by Google

tairai le nom... Elle ne m'avait pas dit qu'elle était sur le point de contracter un nouvel hymen, un mariage de convenance; ni qu'il y a huit mois, à peu près, son futur époux avait été obligé d'entreprendre un long voyage... J'étais donc dans son boudoir, en train de la coiffer... à peine lui avais-je mis quelques papillotes, qu'on frappe violemment à la porte !.. nous ne répondons pas... une voix se fait entendre... c'était celle de son prétendu...

BOLDING.

Qui revenait de voyage?..

APOLLON.

Jugez de la frayeur de ma cliente, elle était tremblante.... que faire ?

BOLDING.

Ouvrir !..

APOLLON.

Seule, en tête-à-tête avec un joli garçon, et dans son négligé... un simple peignoir... elle était compromise, la malheureuse... Le fait est, que j'avais plutôt l'air d'un amant que d'un coiffeur...

BOLDING.

Fat !

APOLLON.

Enfin, le bruit cesse... le temps s'écoule.... et au bout d'une heure, je me hasarde à sortir.. il faisait à peine jour, à cause d'un brouillard très épais... Je franchis lestement les degrés, mais arrivé à l'endroit le plus obscur de l'allée, je sens tomber quelque chose sur moi... c'était une canne !..

BOLDING.

Vraiment ?

APOLLON.

Une canne, ou un bâton... je n'ai pas pris le temps de vérifier... et j'étais déjà loin que l'autre frappait encore sur la rampe et sur le mur... il a dû casser sa canne, si c'en était une !..

BOLDING.

Vous êtes bien heureux qu'il n'ait pas cassé autre chose ?..

APOLLON.

Vous appelez ça être heureux, père Bolding, je ne partage pas ce préjugé...

Air de l'Artiste.

De c' bonheur, je l' déclare,
Je ne suis point jaloux;
O fortune bizarre,
Ce sont là de tes coups!
De l'état que j'exerce,
C'est un revenant bon ;

BOLDING.

Chaqu' branche de commerce,
A son tour de bâton.

APOLLON.

Je dois être changé, hein ?

BOLDING.

C'est-à-dire que vous êtes à faire peur... Ah ça ! vous avez osé traverser les rues de Londres dans cet état?.. vos cheveux sont encore tout ébouriffés...

APOLLON, portant la main à sa tête.

Ah ! grand Dieu !.. vous m'y faites penser... j'avais mon bonnet grec... (A part.) Celui que Georgina m'a brodé... (Haut.) Dans mon trouble, je l'aurai laissé chez ma veuve...

BOLDING.

Il n'en faut pas davantage pour vous découvrir...

APOLLON.

Mais, je vais réparer le désordre de ma toilette, afin de me présenter devant ces dames... Surtout, pas un mot de mon aventure... ça pourrait me faire du tort auprès d'elles...

BOLDING.

Je comprends, vous tenez toujours à leur plaire...

APOLLON.

Est-ce ma faute ?.. O nature ! pourquoi m'as-tu prodigué de funestes agrémens ?.. pourquoi m'as-tu doué d'une physionomie intéressante ?.. pourquoi suis-je d'une architecture si remarquable ?.. Je voudrais être laid, bossu... je voudrais qu'une de mes jambes eût un pied de plus que l'autre... Quelle existence quel a mienne !.. il faut que ça finisse, et pour ça, j'ai pris un parti désespéré... je veux me marier... j'épouse votre fille...

BOLDING.

Minute !.. je sais bien que Betzy s'est laissée prendre comme les autres...

APOLLON.

Aux charmes de mon physique !.. ça prouve qu'elle a du goût...

BOLDING.

Mais je n'ai pas encore donné mon consentement... d'abord, à cause de votre conduite légère... puis...

APOLLON.

Je devine ce que vous allez me renarrer.... à cause de mon peu de fortune...

BOLDING.

Dame ! écoutez donc !..

APOLLON.

Patience ! papa Bolding, patience ! je ne vous dis que ça... vous serez content de moi sous tous les rapports... pour commencer, je romps en visière avec les amours...

BOLDING.

Même avec Mlle Georgina ?

APOLLON.

Elle... ce sera la premiere sacrifiée... et en s'y prenant adroitement.. A propos, sa maîtresse ma-t-elle demandé ce matin ?..

BOLDING.

Certainement !.. lady Worsley vous attend-là, dans cette chambre, où elle est installée depuis une heure...

Digitized by Google

APOLLON.

Je cours lui faire mes excuses...

BOLDING.

Ah! j'oubliais... une lettre pour vous que le facteur a remise au greffe...

(Il la lui donne.)

APOLLON.

Merci!

(Il la met dans sa poche.)

BOLDING.

Vous ne lisez pas?..

APOLLON.

Plus tard!..

BOLDING.

Vous avez tort... une écriture de femme... c'est peut-être un rendez-vous?..

APOLLON.

Je m'en fiche pas mal!..

AIR du Tambour-major.

Croyez-en mes discours,
J'dis bonsoir aux amours,
Je dois en m' mariant
Cesser-d'être galant.
De la beauté fuyant les nœuds perfides,
Je ferme enfin mon cœur au sentiment,
Puisque l'hymen m'offre les invalides,
J'entre avec joie en cet établiss'ment.

REPRISE ENSEMBLE.

APOLLON.

Croyez en mes discours,

BOLDING.

Oui, j'en crois vos discours,
Dit's bonsoir aux amours.
On doit en s' mariant.
Cesser d'être galant.

(Bolding sort.)

SCÈNE V.

APOLLON, seul.

Oui, c'est décidé... je me marie!.. j'aime Betsy... j'en suis aimé... son père a des économies... c'est donc un mariage d'inclination... Mais je prévois des obstacles... et le plus terrible, le plus embêtant.... c'est Georgina, cette jalouse Italienne, dont le caractère est si volcanique!.. N'importe! désormais je veux l'ignorer, comme les autres... C'est dur tout de même!.. coiffeur pour dames!.. c'est une si jolie position...

AIR des Visitandines.

Coiffeur chéri des dames,
On m' voit en tous pays,
Coiffer toutes les femmes,
Et même les maris;
Ainsi que les maris.
Plus d'une dame et jolie et coquette,
Dont le peignoir embellit les attraits,
En négligé m'admet à sa toilette;
Pour un coiffeur il n'est point de secrets.
Parfois dans ce doux tête-à-tête,
Je risque un langage amoureux!
Oui, de la circonstance,
Je profit', car, je pense,
Qu'il faut toujours la saisir aux cheveux.
Coiffeur chéri des dames, etc.

Mon état me seconde;
Je puis m'glisser sans bruit,
Chez la brune ou la blonde,
Le jour comme la nuit.
Lorsque l'amour m'appelle,
Je vole au rendez-vous;
Mais j'feins d'coiffer ma belle,
Quand arrive l'époux...
Et je la coiffe à la barb' de l'époux.
Coiffeur chéri des dames, etc.

C'est égal!.. je renonce à ce sexe enchanteur... je ne veux plus rien avoir de commun avec lui, pas plus à Londres qu'à Paris, où j'avais conservé quelques correspondances... D'abord, je vais repondre à ce billet que m'a remis le geôlier... (Il prend la lettre dans sa poche.) C'est bien une écriture de femme... des pattes de mouche françaises!.. Que signifie? (Lisant.) « Monstre, vous vous êtes joué de notre amour, » et ça ne peut pas se passer comme ça.. je saurai bien vous contraindre à tenir vos promesses... Va! tu n'en es pas quitte, et si le » ciel est juste, il doit te réserver d'effroyables » châtimens... Je t'embrasse de tout mon » cœur... celle que tu as indignement trompée.» C'est bien vague!.. Que vois-je?.. signé Joséphine!.. En voilà une tuile!.. Joséphine! c'est cette jeune chamareuse qui bordait des souliers de prunelle, à la Pensée, sur le boulevart Bonne-Nouvelle, et à laquelle je ne pensais plus... Comment a-t-elle su mon adresse? il est vrai que je lui avais promis le conjungo... Diable! si elle allait me compromettre au près de Betzy et de son père... Dans tous les cas, Fifine est à Paris... je ne risque rien... pressons mon mariage ici... et une fois marié!.. Allons vite trouver lady Worsley qui s'est chargée de me faciliter les voies... Encore une à laquelle j'ai donné dans l'œil... Il faut avouer que je suis un fameux Joconde!.. Mais, je crois qu'on ouvre la porte de cette chambre... si c'était elle!.. Ciel! Georgina!.. dissimulons!..

SCÈNE VI.

APOLLON, GEORGINA.

GEORGINA.

Enfin, vous voilà, M. Apollon!..

APOLLON.

Et tout à votre service, séduisante camériste...

Digitized by Google

GEORGINA.

Je suis bien aise de vous trouver seul!.. j'ai à vous parler...

APOLLON, à part.

Et Milady qui peut survenir... quel supplice! (Haut.) Parlez, piquante soubrette...

GEORGINA.

Apollon, j'ai un aveu à vous faire. (A part.) Tâchons d'éclaircir mes soupçons!.. (Haut.) Et d'abord, croyez-vous que l'amour puisse être éternel?

APOLLON.

Celui que j'ai pour vous est dans cette catégorie... (A part.) Jouons serré avec elle!...

GEORGINA.

Voyons! de la franchise... je vais vous en donner l'exemple...

APOLLON.

Vous m'étonnez!

GEORGINA.

Je ne sais comment vous dire ça... mais, si vous m'aviez paru devoir toujours m'aimer, je n'aurais peut-être pas songé...

APOLLON, à part.

Où diable veut-elle en venir?

GEORGINA.

Après tout, l'inconstance est dans la nature... n'est-ce pas?.. vous le savez mieux que personne...

APOLLON.

Vous me faites de la peine, Georgina!

GEORGINA.

AIR : Oui je vous le dis tout bas.

Mes regrets s'raient superflus!
Non, vous ne m'aimez plus;
A mon tour moi je change!
A quoi donc sert de mentir,
Il faut en convenir,
Changer, n'est pas trahir.

APOLLON.

J'vous aimais sans nul mélange,
Depuis au moins huit grands jours;
Mais l'amour s'éteint, mon ange,
Il ne peut pas flamber toujours.
Je vous dégage, ma chère,
Je ne suis pas un tyran;
Nous avons cessé d'nous plaire,
Et c'est la fin du roman.

REPRISE ENSEMBLE.

Nos regrets s'raient superflus,
Nous ne nous aimons plus;
Dans le monde tout change!
A quoi sert donc de mentir,
Il faut en convenir,
Changer, n'est pas trahir.

APOLLON.

Ce dernier mot est fort juste, seulement j'aurais voulu le trouver... j'imiterai votre franchise... Apprenez donc que depuis quelques jours, je ne vous trahissais pas, mais je changeais à vue d'œil...

GEORGINA, éclatant.

Misérable! il est donc vrai?..

APOLLON, reculant.

Qu'est-ce qui vous prend, chère amie?

GEORGINA.

On ne m'avait pas trompée... mais je ne pouvais le croire... et c'est lui qui ose en convenir...

APOLLON.

Je saisis!.. ô femme de chambre astucieuse!..

GEORGINA.

Mais tu ignores jusqu'où peut-aller ma vengeance.. elle sera terrible.. (Elle tire un poignard de sa ceinture.) Vois-tu ce fer qui ne me quitte jamais?.. Eh bien! je ne te dis que cela...

APOLLON.

Un poignard, Georgina!.. vous voudriez attenter à mes jours?..

GEORGINA.

Tu n'en vaux pas la peine, lâche séducteur... mais c'est à ta complice de trembler!..

APOLLON.

On vous a monté la tête, ma bonne amie...

GEORGINA.

Ne crois pas m'en imposer, traître!.. je connais ton amour pour la fille du geôlier...

APOLLON.

Georgina, c'est un pur cancan!..

GEORGINA.

Tu veux l'épouser!..

APOLLON.

Jamais!

GEORGINA.

Tu mens!.. ma maîtresse que tu as mise dans ton complot m'a tout dit... l'intérêt que te porte Milady, m'est suspect aussi!.. je sais que tu cherches à lui plaire... Précisement je l'entends... tu vas te trouver seul avec elle... prends garde à tes paroles... ou bien! (Elle lui montre son poignard.) Tu comprends!..

APOLLON.

Georgina, pas de folie!.. (A part.) Quelle enragée!.. c'est tuant d'être aimé comme ça!..

SCÈNE VII.

LES MÊMES, LADY.

LADY, entrant.

Qu'est-ce donc?.. on se dispute ici!..

GEORGINA.

C'est M. Apollon que je grondais sur son peu d'exactitude...

Digitized by Google

APOLLON, à part.

Quel aplomb !

LADY, à Apollon.

En effet ! je vous attendais avec impatience !

GEORGINA, à part.

Voyez-vous ça...

LADY.

Ma coiffure a grand besoin du secours de votre art... (Se regardant à la toilette.) Regardez ! elle est dans un désordre...

APOLLON.

Si Mylady veut prendre la peine de s'asseoir... dans un moment il n'y paraîtra plus...

LADY.

Laissez-nous, Georgina... descendez au jardin, je vous ferai appeler quand j'aurai besoin de vous...

GEORGINA, à part.

Ma présence les gêne. (Haut.) Ça suffit, Milady. (Bas en s'en allant, à Apollon.) Attention !..

(Elle le pince puis elle sort.)

APOLLON, poussant un cri.

Aie !

LADY.

Qu'est-ce ?

APOLLON, se frottant le bras.

Rien; Milady... une crampe dans le mollet...

LADY.

Enfin ! nous sommes seuls !..

APOLLON, à part.

Composons-nous un maintien plein de candeur et d'amour !

LADY.

Vous êtes venu bien tard aujourd'hui ?

APOLLON.

Trop tard, belle Milady, puisque je vous aurais vue plus tôt !..

LADY.

Toujours galant, M. Apollon !.. trève de fadeurs en ce moment... réservez vos complimens pour votre future, la petite Betzy...

APOLLON.

C'est juste ! près de vous je l'oubliais !..

LADY.

Ce matin, j'ai parlé de vous à M. Bolding... je lui ai fait votre éloge...

APOLLON.

Que vous êtes bonne !..

LADY.

Je vous l'avais promis... vous ne sauriez croire combien je m'intéresse à votre bonheur.... Unir des amans qui s'aiment, fléchir un père barbare, faire des heureux, enfin !.. n'est-ce pas mon métier ?.. Je ne fais que cela dans mes romans... et je prétends finir le vôtre que j'ai si bien commencé... Jusqu'à présent, tout marche on ne peut mieux... vous et Betzy vous vous aimez... il n'y a donc que le père de la jeune personne qui fasse quelque difficulté...

APOLLON.

A cause de l'absence totale de fonds !..

LADY.

Et bien ! si je vous faisais riche... feriez-vous ce que je vous dirais ?..

APOLLON.

Riche !.. Quoi, Milady !.. vous voudriez... Oh ! ma reconnaissance, mon dévouement...

LADY, à part.

Je le tiens !.. si je pouvais le décider...

APOLLON.

Riche !.. parlez, Milady... ordonnez ! je me mets à votre discrétion...

LADY, à part.

Il y vient ! (Haut.) Mais service pour service... et à certaines conditions...

APOLLON.

Je les adopte sans réflexion...

LADY, avec confidence.

Surtout le plus grand mystère !..

APOLLON.

Le mystère me coiffe !..

LADY, à part.

Abordons la grande question !..

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, GEORGINA, puis, SIR PLUMKET.

GEORGINA, entrant vivement.

Milady ! Milady !.. grande nouvelle !..

LADY.

Qu'y a-t-il ?..

APOLLON, à part.

Georgina ! quel contre-temps !..

GEORGINA.

Pardon ! je vous dérange... (A part.) Comme ils ont l'air troublé tous les deux ?..

LADY.

Me direz-vous enfin ce qui arrive ?..

GEORGINA.

Sir Plumket, votre oncle !..

LADY.

Ciel !.. mon oncle ici !.. Que faire ?.. je crains sa présence... il est si bourru !..

GEORGINA.

Il est, en ce moment, au greffe où il fait un beau tapage... allez !.. Il parle de forcer la consigne si on refuse de le laisser entrer... il veut absolument vous voir. .

LADY.

Viendrait-il payer mes dettes ?.. (A part.) J'ai

Digitized by Google

bien fait de m'arrêter dans ma confidence... (Haut.) Priez, de ma part, qu'on le fasse monter.

GEORGINA.

Oui, Milady. (A part, en sortant.) Au moins ils ne seront plus seuls.

APOLLON.

Je me retire aussi!

LADY, le retenant.

Non, restez; disposez-vous à me coiffer... devant un étranger, mon oncle n'osera peut-être pas se livrer à son emportement... d'ailleurs, nous n'avons pas fini notre entretien...

(Elle va s'asseoir devant la toilette; Apollon se prépare à la coiffer.)

PLUMKET, derrière la coulisse.

Je vous répète que c'est ma nièce... je veux parler à ma nièce, que diable!..

LADY.

C'est bien sa voix!..

PLUMKET, entrant.

Où est-elle? où est-elle? (L'aperçevant.) Ah! la voilà!..

LADY.

Donnez-vous donc la peine d'entrer, mon cher oncle...

PLUMKET.

Je vous trouve enfin!

LADY.

Pardon, si je vous reçois dans ce négligé... j'étais occupée à ma toilette... (Montrant Apollon.) Monsieur est mon coiffeur!..

PLUMKET.

Faites toujours... (A Apollon.) Votre serviteur!

APOLLON, saluant.

Je suis le vôtre...

LADY.

Depuis quand de retour à Londres, mon oncle?..

PLUMKET.

Depuis ce matin!.. et en arrivant, j'en ai appris de belles sur votre compte... Prisonnière pour dettes!..

LADY, l'interrompant.

D'abord, mon oncle, si vous êtes venu ici pour me faire de la morale...

PLUMKET.

Ce serait perdre mon temps, n'est-ce pas?.. vous aimeriez mieux que je me rendisse caution pour vous, je suis sûr...

LADY.

Ce serait du moins plus raisonnable!

PLUMKET.

Et à combien se montent vos dettes, s'il vous plaît?..

LADY.

Oh! mon Dieu!.. à une simple bagatelle... quatre mille livres...

PLUMKET.

Quatre mille livres!.. mais, c'est effrayant! et vous avez pensé que je viendrais à votre secours... ne l'espérez point... d'ailleurs, il me serait impossible en ce moment de disposer d'une pareille somme... cependant, si cela pouvait vous faire changer de conduite, je chercherais peut-être à l'emprunter... surtout si vous me promettiez...

LADY.

D'épouser votre ami, n'est-il pas vrai?.. Je vous ai dit ma volonté à cet égard...

PLUMKET.

Auriez-vous par hasard, un autre parti en vue? quelqu'homme de rien peut être?

LADY.

Pouvez-vous croire, mon oncle!..

PLUMKET.

Dame!.. je suppose tout... vous avez une tête si romanesque... des idées si extravagantes!.. Mais que je n'apprenne jamais...

LADY, à part.

Grand Dieu! s'il se doutait!..

PLUMKET.

Je suis très vif!.. vous le savez... et je pourrais...

LADY.

Oh! je connais votre projet de vengeance... votre prochain mariage, sans doute?..

PLUMKET.

Mon mariage?.. je ne veux plus qu'on m'en parle!.. Je suis furieux!

LADY.

Je m'en aperçois!..

PLUMKET.

Si vous saviez ce qui m'arrive...

LADY.

Quoi donc?

PLUMKET.

Quand je partis, il y a sept mois, j'avais laissé à Londres, une jeune lady que j'adorais...

LADY.

Oui, ma future tante...

PLUMKET.

Malheureusement, mon départ fit ajourner l'hymen à mon retour... Ce matin, en descendant de voiture, mon premier soin fut de me rendre à son domicile, dans Belgrave-Square...

APOLLON, à part.

Ah! mon Dieu! quel rapport!..

PLUMKET.

Je frappe à la porte... j'appelle!.. point de réponse... je me doute de quelque chose, et je me cache alors dans le renfoncement de l'escalier.

APOLLON, à part.

C'est bien ça!

PLUMKET.

Au bout d'une heure, j'en suffoque encore, je

Digitized by Google

vois sortir de la chambre de la perfide, un être du sexe masculin...

LADY, riant.

Ce pauvre oncle !..

PLUMKET.

Il s'élance dans l'escalier... et quand il a passé devant moi, je ne puis vous dire le nombre de coups de canne dont je l'ai gratifié... S'il est vrai que les mortels soient fragiles... celui-ci doit être en morceaux...

APOLLON, à part.

Décidément, c'était une canne !..

PLUMKET.

Vous sentez qu'après une pareille decouverte, je ne suis pas entré chez la belle... je suis très vif... je l'aurais écrasée... je veux attendre que ma colère soit un peu calmée...

LADY.

C'est moi qui en ai reçu l'étrenne...

APOLLON, à part.

Pas avant moi, toujours !

LADY.

Après ça, on est souvent la dupe des apparences...

APOLLON.

Milady a raison... le fait est, que souvent les apparences...

LADY.

A votre place, mon oncle, je retournerais chez cette dame... (A part.) Tâchons de l'éloigner...

PLUMKET.

C'est un bon conseil... comme ça, j'apprendrai peut-être le nom de l'individu... et alors, malheur à lui... je le tuerai !.. je suis très vif !..

APOLLON, à part.

Ce diable d'homme m'effraie avec sa vivacité.

LADY, à Apollon.

Prenez donc garde, M. Apollon... vous me coiffez tout de travers... Comme votre main tremble ce matin...

APOLLON.

C'est possible !.. je ne sais ce que j'ai... j'éprouve des impatiences dans les doigts.

PLUMKET.

Je passerai en même temps chez quelques-uns de vos créanciers, pour tâcher de prendre des arrangemens avec eux, dans le cas où vous finiriez par entendre raison... Songez qu'il y va de votre liberté !..

AIR : Venez, compagnons de disgrace.

Adieu ! ma nièce, je vous quitte;
Bientôt je reviens en ces lieux :
A réfléchir je vous invite ;
Ce soir nous nous entendrons mieux.

(Cherchant autour de lui.)

Où ma canne est-elle passée ?

APOLLON, avec effroi.

Votre cann' ?..

PLUMKET, se ravisant.

Cela me revient...
J'oubliais que je l'ai cassée !..

APOLLON, à part.

Mieux que lui mon dos s'en souvient.

REPRISE ENSEMBLE.

PLUMKET.

Adieu ! ma nièce, je vous quitte;

LADY et APOLLON.

Pour nous quel bonheur ! il nous quitte,
Il va revenir en ces lieux,
Tâchons d'éviter sa visite;
Je crains son retour furieux.

(Plumket sort.)

SCENE IX.

LADY, APOLLON.

LADY, qui s'est levée.

Dieu soit loué, il est parti !..

APOLLON.

Je n'en suis pas fâché !.. il me fait l'effet d'être assez brutal, M. votre oncle !.. Désormais, j'éviterai sa présence... Il va revenir... hâtez-vous, Milady, de me mettre dans la confidence de ce que je dois faire pour obtenir ma chère Betzy...

LADY.

C'est juste !.. mon oncle est venu nous interrompre au moment le plus intéressant de notre conversation... Eh bien ! sachez donc que pour arriver au résultat que vous vous proposez, et que je me propose, il faut... Mais non... je suis sûre que vous ne voudrez pas...

APOLLON.

Je vous le répète, je veux tout...

LADY.

Bien vrai ?

APOLLON.

Parole d'honneur !..

LADY.

C'est que cela va vous paraître bien extravagant !.. mais il n'y a que ce moyen... Voyez si personne ne nous écoute ?..

APOLLON, allant regarder, à part.

Que diable va-t-elle me dire ? (Revenant près de lady Worsley.) Nous sommes exactement seuls !. parlez sans crainte, Milady.

LADY.

En deux mots voici le fait : Le séjour de cette prison m'est odieux, et je prétends en sortir à quelque prix que ce soit.. Vous seul, M. Apollon pouvez m'aider dans cette entreprise...

Digitized by Google

APOLLON.

Moi!..

LADY.

Il s'agit de mes créanciers; j'ai résolu de leur jouer un nouveau tour de ma façon... le plus original, le plus piquant de tous... Ils ne me retiennent prisonnière que parce que je ne suis pas mariée...

APOLLON.

Expliquez-vous... que puis je faire en cette circonstance?

LADY.

Presque rien... vous marier...

APOLLON.

Avec Betzy?

LADY.

Non... avec moi...

APOLLON, étonné.

Avec vous!.. et là pour tout de bon?..

LADY.

Comment l'entendez-vous?..

APOLLON.

Dame!.. c'est que... Milady... ma foi! je ne comprends pas...

LADY.

J'étais bien certaine que vous trouveriez ma proposition...

APOLLON.

Je la trouve au contraire de très bon goût et fort acceptable... mais...

LADY.

Il faut vous décider...

APOLLON, à part.

Ah ça! voyons! est-ce que je rêve?.. (Haut.) J'avoue, Milady, que j'ai eu bien des aventures galantes dans ma vie... mais celle-là...

LADY.

Si vous voulez m'épouser aujourd'hui même...

APOLLON, à part.

Il paraît qu'elle y tient...

LADY.

Je vous offre mille livres sterling...

APOLLON.

Mille livres!.. diable!.. à ce prix là, je renonce volontiers à la main de Betzy?..

LADY.

Au contraire!..

APOLLON.

Au contraire?.. Alors je n'y suis plus du tout...

LADY.

Avec l'argent que je vous donnerai, vous pourrez en faire votre femme...

APOLLON.

Comment arrangez-vous ça?

Air : Un Homme pour Femme, de Tableau.

Expliquez-vous plus clairement,
Je ne saisis pas bien la chose.

LADY.

Soumettez-vous aveuglément,
Aux conditions que j'impose;
Tout ira suivant votre gré.

APOLLON.

Vraiment, je m'y perds sur mon âme.
Quoi! c'est vous que j'épouserai,
Et c'est Betzy qui s'ra ma femme.

Et la bigamie, Milady... la bigamie est un cas pendable...

LADY.

J'ai tout prévu!.. je ne porterai jamais plainte contre vous... De votre côté, vous vous engagez sous serment, à ne plus me revoir après le premier jour de mariage... à ne jamais m'appeler votre femme, ni à me réclamer comme telle...

APOLLON.

Qu'exigez-vous?..

LADY.

Surtout pas un mot à personne de notre histoire...

APOLLON.

Je le crois fichtre bien!..

LADY.

Eh bien! que dites-vous de mon projet?..

APOLLON.

Qu'il n'y a que les femmes pour trouver de ces moyens-là... foi d'Apollon, mon patron!.. cette idée ne me serait jamais venue à l'esprit... Il est vrai qu'auprès de vous, je ne suis qu'un imbécille...

LADY, à part.

C'est bien là-dessus que j'ai compté. (Haut.) Ainsi, vous acceptez?

APOLLON, à part.

Est-elle pressée donc... (Haut.) Je demande à réfléchir... (A part.) Eh mais! j'y pense, si Milady m'aimait véritablement... si ce mariage simulé n'était qu'un biais que sa pudeur de femme lui a suggéré pour se donner à moi?.. Ce serait adroit!..

LADY.

Songez que nous n'avons pas une minute à perdre...

APOLLON, à part.

Feignons d'être sa dupe. (Haut.) Allons! va comme il est dit!..

LADY, à part.

Je suis sauvée!..

APOLLON, de même.

Une fois marié!.. je ferai valoir mes droits...

LADY.

Allez vite acheter une permission... et reposez-vous-en sur moi pour le reste...

APOLLON.

Je m'en rapporte à vous, Milady...

LADY.

Ah! j'oubliais le point essentiel... Prévenez

Digitized by Google

en même tempe, un gentleman et un docteur de passer ici le plus tôt possible, afin de procéder sur-le-champ à la cérémonie de notre mariage...

APOLLON, à part.

Elle se perd, la malheureuse!..

LADY.

Pardon, M. Apollon, si je mets tant d'empressement... mais, c'est dans votre intérêt... (A part.) et dans le mien!..

APOLLON, à part.

Elle a beau faire!.. je ne m'abuse plus sur son amour effréné. (Haut.) Que je vous remercie, Milady!.. permettez qu'avant de m'éloigner, je dépose un baiser sur la main de ma femme future...

(Apollon lui baise la main.)

LADY.

Imprudent! finissez!

SCÈNE X.

LES MÊMES, GEORGINA, puis sir PLUMKET.

GEORGINA, à part.

Que vois-je?..

APOLLON, à part.

Encore mon Italienne!.. je n'en serai donc jamais libéré?..

LADY.

Que voulez-vous, Georgina, je ne vous ai pas appelée!

GEORGINA.

Comme j'étais dans le jardin, j'ai aperçu votre oncle qui traversait la grande cour... et je venais vous avertir...

APOLLON.

Votre oncle... je m'esquive!..

(Il sort en courant.)

GEORGINA, à part.

Il m'échappe!..

LADY,

Et moi, je rentre dans ma chambre...

GEORGINA.

Milady ne le reçoit pas?..

LADY.

Pas en ce moment... vous lui direz que je ne suis pas visible... que je travaille.

(Elle rentre.)

GEORGINA.

Plus de doute!.. elle s'entend avec ce scélérat d'Apollon...

PLUMKET, entrant.

Où est ma nièce?

GEORGINA, sans l'écouter.

L'infâme! oh! mais je me vengerai...

PLUMKET.

Ah ça! me répondrez-vous?.. je demande où est ma nièce?..

GEORGINA, avec distraction.

Ah! pardon, Monsieur... milady est enfermée dans sa chambre... en train de composer...

PLUMKET.

Au lieu de s'occuper de balivernes, elle ferait mieux de chercher le moyen d'acquitter ses dettes... Je sors de voir ses créanciers... ils sont inexorables... et, je venais lui apprendre le résultat de mes démarches... Mais, après qui en aviez vous, la belle, quand je suis entré?..

GEORGINA.

Vous devez l'avoir rencontré?

PLUMKET.

Qui?

GEORGINA.

Le perfide!..

PLUMKET.

Cette fille est folle!..

GEORGINA.

Figurez-vous, Monsieur, que je l'aimais...

PLUMKET.

Je vois ce que c'est!.. il s'agit de votre amoureux...

GEORGINA.

Qui, là... tout à l'heure... sous mes yeux...

PLUMKET.

Vous aura trompée... Eh! mon Dieu!.. qui ne l'est pas en ce monde... c'est un malheur si commun... Moi, qui vous parle, je suis en ce moment victime d'une trahison dans le même genre...

GEORGINA.

Vous, Monsieur?.. un homme si respectable...

PLUMKET.

Mais ils me le paieront cher tous les deux... je découvrirai l'individu... Grâce à Dieu: le hasard m'a déjà fourni quelques indices... et ce bonnet grec trouvé chez la traîtresse...

(Il tire le bonnet de sa poche.)

GEORGINA.

Un bonnet grec!.. voyons!.. Dieu!.. je reconnais mon point... c'est moi qui l'ai brodé...

PLUMKET.

Vous? par exemple?

GEORGINA.

Et qui en ai fait cadeau à Apollon!..

PLUMKET.

Apollon!.. qui ça, Apollon?

GEORGINA.

Mon volage!.. le coiffeur de cette prison.

Digitized by Google

PLUMKET.

N'est-ce pas le même que j'ai vu ici ce matin ?..

GEORGINA.

Juste !.. (A part.) Encore une rivale que j'ignorais !..

PLUMKET.

AIR : du Dieu des Bonnes Gens.

Que dites-vous ? ma surprise est extrême ;
Par un coiffeur, je serais éconduit ?
C'est indécent, et j'en rougis moi-même.
Comment s'est-il chez la belle introduit ?

GEORGINA.

Tous deux, sans doute, étaient d'intelligence ;
Et lui, se s'ra glissé dans le logis,
Sous le prétext' de la coiffer, je pense.

PLUMKET.

Et c'est moi qui le suis !..

GEORGINA.

Il n'en fait jamais d'autres !.. c'est un polisson qui en conte à toutes les femmes... Tout à l'heure encore, je l'ai surpris qui baisait la main de lady Worsley, votre nièce...

PLUMKET.

Ma nièce aussi, c'est par trop fort !.. Et où est-il ?

GEORGINA.

Il ne va pas tarder à revenir, sans doute ?..

PLUMKET.

Je l'attends !.. je suis très vif... je l'exterminerai...

GEORGINA.

C'est ça ! point de pitié pour lui !.. précisément, je l'entends dans le corridor... je rentre chez ma maîtresse... Ferme, Monsieur !..

PLUMKET.

Soyez tranquille !..

(Georgina entre dans le cabinet à droite.)

SCÈNE XI.

SIR PLUMKET, APOLLON.

APOLLON, arrive en chantant.

Coiffeur chéri des dames !

Ouf ! me voici de retour avec ma permission en poche... le gentleman et le docteur m'ont promis de venir... Allons maintenant prévenir Milady...

PLUMKET, lui barrant le passage.

Halte-là ! monsieur le Lovelace !..

APOLLON, à part.

L'oncle Plumket !.. je vais défaillir...

PLUMKET

Je vous attendais, Monsieur le coiffeur...

APOLLON.

Pour vous faire la queue ?.. je n'ai pas le temps...

PLUMKET, à part.

Il me raille, je crois... (Haut.) Je tiens à avoir une explication...

APOLLON.

Avec moi ?.. (A part.) Ah ! mon Dieu ! est-ce qu'il se douterait ? (haut.) Pas en ce moment... Lady Worsley m'a fait appeler... et je vais...

PLUMKET, le repoussant.

Vous m'écouterez !..

APOLLON.

Ah ça !.. mais Monsieur, qui êtes-vous ?.. je ne vous connais pas...

PLUMKET.

Ce matin, pourtant, vous avez fait connaissance avec ma canne !..

APOLLON.

Votre canne !.. est-ce que j'ai jamais rien eu de commun avec votre canne !.. Je ne sais pas ce que vous voulez me dire ?..

PLUMKET, lui montrant le bonnet grec.

Mais ce bonnet accusateur, nierez-vous qu'il soit à vous ?..

APOLLON, consterné ; à part.

Mes cheveux se hérissent !..

PLUMKET, à part.

Il se trouble !.. (Haut.) Hein ! ça vous défrise, beau coiffeur !.. Ah ! non content de m'outrager dans ce que j'avais de plus cher au monde, vous cherchez encore à séduire ma propre nièce... Et vous croyez que ça peut se passer comme ça ?.. Garde à vous !.. je suis très vif !..

APOLLON, reculant effrayé.

Quel est votre projet ?..

PLUMKET.

J'avais songé d'abord à vous briser en morceaux !

APOLLON, à part.

Comme feue sa canne !.. Diable, comme il y va !..

PLUMKET.

Mais j'ai réfléchi... je pense que vous êtes homme d'honneur...

APOLLON.

Monsieur, je suis coiffeur... (A part.) Montrons du toupet...

PLUMKET.

Peu m'importe !.. je consens à croiser le fer avec vous !..

APOLLON, à part.

Et moi qui n'ai jamais manié que le fer à papillotes...

PLUMKET.

Car vous sentez bien qu'un duel entre nous est devenu nécessaire !.. Votre arme ?

APOLLON.

Et vous ?

Digitized by Google

PLUMKET.

L'épée !

APOLLON.

J'aimerais mieux autre chose !..

PLUMKET.

Le pistolet alors ?..

APOLLON.

Je flotte incertain !

PLUMKET.

Le lieu ?..

APOLLON.

Je n'y tiens pas !..

PLUMKET.

L'heure ?

APOLLON.

La première venue... pourvu que ce ne soit pas celle-ci !..

PLUMKET.

Vous lassez ma patience à la fin !.. décidez-vous ?.. où je vais !.. (Il lui donne un soufflet.) Je suis très vif !..

APOLLON, à part.

Diable ! il paraît qu'il a la parole dans la main. (Haut.) Monsieur, vous m'avez manqué !..

PLUMKET.

Je ne crois pas...

APOLLON.

A mon tour, je m'exaspère... des soufflets de femmes, je les supporte avec plaisir... mais des giffles d'hommes, je ne puis les tolérer...

PLUMKET.

A la bonne heure !.. c'est ce que je voulais. Je cours chercher des armes et des témoins...

ENSEMBLE.

Air d'un ange au sixième étage.

Attendez-moi : dans un instant,
Je reviens vous prendre, et sur l'heure,
Nous quitterons cette demeure,
Pour nous tuer incontinent ;

APOLLON.

Je vous attends, dans un instant,
Revenez me prendre, et sur l'heure,
Nous quitterons cette demeure,
Pour nous tuer incontinent.

(Plumket sort.)

SCÈNE XII.

APOLLON, d'abord seul ; puis un gentleman et un docteur ; ensuite, LADY WORSLEY, GEORGINA.

APOLLON.

S'il croit que je vais l'attendre... plus souvent ! l'instinct de la conservation m'ordonne de filer... Mais, j'y songe... et mon mariage avec lady Worsley... je ne puis pourtant pas renoncer à un parti si brillant... Que faire ?.. parbleu, l'épouser sur-le-champ !.. puis, après... ma foi ! tant pis... Allons la retrouver...

(Il frappe à la porte de la chambre de lady Worsley.)

LE GENTLEMAN.

Pardon ! Monsieur... n'est-ce pas vous qui nous avez fait appeler ?..

APOLLON.

Moi-même... vous arrivez à propos !..

LE GENTLEMAN.

Il s'agit d'un mariage, nous avez-vous dit ?..

APOLLON.

Du mien...

LE GENTLEMAN.

Nous sommes prêts... Où est la future ?

(Au même moment, lady Worsley sort de sa chambre.)

APOLLON, la désignant.

Présente !..

LE GENTLEMAN, saluant.

Milady, nous vous attendions...

LADY, bas à Apollon.

Quels sont ces Messieurs ?..

APOLLON, bas à Lady.

Les deux gentlemen en question...

LADY, de même.

Très bien !..

GEORGINA, à part.

Toujours des chuchoteries !..

LADY.

Messieurs, je vous salue !.. (Prenant Georgina à part.) Écoutez-moi, Georgina !.. Vous permettez, Messieurs. (Elle conduit Georgina vers la croisée.) Vous voyez bien d'ici, ce beau bâtiment dont on nous parlait ce matin...

GEORGINA.

En effet ! je me rappelle...

LADY.

Eh bien ! courez de ce pas retenir deux places à son bord...

GEORGINA.

Pour qui ?..

LADY.

Peu vous importe !.. allez !.. et dites en passant à mes deux domestiques de monter près de moi...

GEORGINA.

J'obéis, Mylady. (A part, en sortant.) Que de mystère ?.. que va-t-il se passer ?..

LADY, au gentleman.

Sir, je suis à vous... à propos, M. Apollon, avez-vous votre permission ?..

APOLLON, la lui donnant.

La voici !..

LADY, la passant à l'un des gentlemen.

Tenez, Sir, et maintenant veuillez procéder

Digitized by Google

immédiatement à la cérémonie nuptiale... (Montrant les deux domestiques qui entrent.) Mes deux domestiques que voilà, serviront de témoins...

LE GENTLEMAN, qui a lu la permission.

Tout est parfaitement en règle, Mylady... les actes sont tout dressés... il n'y a plus que quelques formalités... je vais les remplir... (Il se met à la table et écrit.) Vos noms et qualités, s'il vous plaît!

LADY.

Lady Worsley, femme de lettres!..

LE GENTLEMAN, à Appollon.

Et vous?

APOLLON.

Apollon Trifouillet, coiffeur humanitaire, inventeur breveté des perruques invisibles.

LE GENLEMAN.

C'est bien! veuillez signer maintenant.... A vous d'abord, Milady?

Air de l'Auberge de Bagnères.

LADY, allant vers la table et passant devant apollon, elle dit bas à celui-ci :

Vous voyez! je tiens ma promesse,
Imitez-moi donc!

APOLLON, bas, à Lady.

Votre époux
A de la délicatesse,
De l'honneur, entre nous,
Je suis jaloux.

(Lady signe.)

APOLLON, à part.

Elle a signé!

LE GENTLEMAN, à Appollon.

Maintenant c'est à vous!

APOLLON, à part.

Au risque de d'venir bigame
Je signe aussi, mais de grand cœur;
Car c'est l'acte de mon bonheur.

LADY, à part.

C'est bien, je respire!..

APOLLON.

Madame,
Je suis un être bien heureux.

LE GENLEMAN.

Vous êtes unis tous deux!

APOLLON, à lady.

Ainsi, vous voilà ma femme;
Mais vous ne l'êtes qu'a moitié...

(A part.)

Enfin! je suis donc marié.

ENSEMBLE.

LE GENTLEMAN et LE DOCTEUR.

Tous deux sur votre mariage,
Recevez notre compliment;
Vous serez heureux en ménage,
J'en ai le doux pressentiment.

APOLLON.

Chacun sur notre mariage
Nous adresse son compliment,
Nous serons heureux en ménage,
J'en ai le doux pressentiment.

LADY, à part.

Chacun sur notre mariage
Nous adresse son compliment,
Mais ici, l'on est loin, je pense,
De deviner le dénouement.

LE GENTLEMAN.

A présent, Mylady, nous nous retirerons!....

LADY.

Ah! j'oubliais, Sir... remettez-moi mon contrat de mariage...

LE GENTLEMAN, le lui donnant.

C'est trop juste!.. Adieu donc, Milady...

LADY, à ses domestiques.

Reconduisez ces Messieurs..... Vous, Blum, vous prierez le guichetier de venir me parler sur-le-champ... (Il sortent tous à l'exception de Lady et d'Apollon.) Eh bien! M. Apollon, êtes-vous content de moi?

APOLLON.

C'est-à-dire que j'en suis encore comme pétrifié... vous, ma femme... est-ce possible?.. Enfin, vous l'êtes... il n'y a plus moyen de s'en dédire...

LADY.

Sans doute!.. Mais rappelez-vous nos conditions?

APOLLON.

Cependant, si j'étais un infâme scélérat!

LADY.

Oh!.. je n'ai rien à craindre, j'espère... d'ailleurs, j'ai pris mes précautions!..

APOLLON.

Comment cela?

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, BOLDING, BETZY.

BOLDING.

Me voici, Milady!... qu'y a-t-il pour votre service?..

LADY.

Voulez-vous bien avoir la bonté, M. Bolding, de faire avancer une voiture de place?..

BOLDING.

Une voiture... et pour qui?..

LADY.

Pour moi apparemment?..

BOLDING et BETZY, se regardant d'un air étonné.

Pour elle?..

Digitized by Google

LADY.

Oui : je désire immédiatement quitter cette prison !..

APOLLON, à part.

Est-ce qu'elle voudrait m'enlever ?..

BOLDING.

Mais, Milady oublie, sans doute, qu'elle doit payer quatre mille livres, avant que je ne puisse la mettre en liberté ?..

LADY.

Je suis femme mariée, Sir !..

BOLDING et BETZY.

Mariée !..

LADY.

Cela vous étonne ?..

BOLDING.

En voilà la première nouvelle !..

LADY.

Vous pourrez garder mon mari, si cela vous fait plaisir... mais, non pas moi !..

(Elle lance un sourire gracieux à Apollon, qui fait signe à Lady de se taire.)

BOLDING.

Pardon, Milady !.. on sait parfaitement bien que vous n'êtes pas mariée !..

LADY.

Et moi, je vous répète que je le suis !..

BOLDING.

Où est votre mari ?..

LADY, montrant Apollon.

Devant vous !

APOLLON, bas, à Lady.

Qu'est-ce que vous dites donc là ?..

BOLDING.

M. Apollon !.. Par exemple !..

BETZY.

Lui !..

APOLLON, bas, à Lady.

Et nos conventions ?..

LADY, de même.

Laissez-moi faire !..

APOLLON, à part.

Elle avoue ?.. décidément, c'est un mariage pour tout de bon !..

BETZY.

Serait-il vrai, M. Apollon ?.. répondez !..

APOLLON.

J'en fais l'aveu tardif !..

BOLDING.

Eh bien ! ma pauvre Betzy... tu l'entends !..

BETZY, pleurant.

Ah ! c'est affreux !..

LADY.

Mon Dieu ! oui... voilà mon mari..!. et voici mon certificat de mariage !.. Mes deux domestiques ont été témoins de la cérémonie...

BOLDING, montrant le papier à Betzy.

C'est signé et pataraphé !..

LADY.

Maintenant, Sir, osez me détenir une minute de plus, à vos risques et périls ?..

BOLDING.

Je connais la loi, Milady... vous êtes libre !.. Quoique le cas ne soit pas douteux, descendez au greffe, où il y a en ce moment un avocat que l'on peut consulter... je vous y rejoins pour faire lever votre écrou...

APOLLON.

Je vous suis, Milady !..

BOLDING, l'arrêtant.

Quant à vous, M. le coiffeur, votre affaire n'est pas aussi claire !..

APOLLON.

Que voulez-vous dire ?

(Georgina entre.)

LADY, allant au-devant de Georgina.

Eh bien ! Georgina ?..

GEORGINA, bas à Lady.

Je me suis acquittée de votre commission, Milady !..

LADY.

Fort bien !... vous partirez avec moi !..

GEORGINA, étonnée.

Partir !..

LADY.

Oui : nous quittons ces lieux !..

AIR : Le voilà, c'est ce cher Gustave.

Allez, sans tarder davantage,
Préparer notre bagage ;
On nous donne la clef des champs,
Sachons profiter des instans.

GEORGINA.

Ah ! quel beau jour !

LADY.

Oui : sans retour,
Je fuis loin de ce triste séjour !
Dans son vol un moment arrêté,
L'oiseau reprend sa liberté.

REPRISE ENSEMBLE.

Allez, sans tarder d'avantage,
Préparer notre / votre bagage ;
On me / nous donne la clef des champs,
Sachons / Sachez profiter des instans.

(Georgina entre dans la chambre ; lady Worsley sort par le fond.)

Digitized by Google

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, excepté LADY WORSLEY, un peu après GEORGINA.

APOLLON, se disposant à sortir.

Attendez-moi, Milady !..

BOLDING, l'arrêtant.

Un moment !.. nous avons un compte à régler ensemble.

APOLLON.

Je ne dois rien à personne !..

BOLDING.

C'est ce qui vous trompe !.. (A ce moment, Georgina rentre en scène et semble écouter.) n'êtes-vous pas l'heureux époux de lady Worsley ?..

APOLLON.

Connu !.. après ?

GEORGINA, laissant tomber les cartons qu'elle tient à la main.

Qu'ai-je entendu ?

APOLLON, à part.

Allons ! bon ! Georgina ! l'affaire va se compliquer... tâchons de filer !..

BOLDING.

En cette qualité, vous êtes responsable, des dettes qu'elle a faites...

GEORGINA, s'approchant vivement,

Et depuis quand, ce mariage ?

BOLDING.

Depuis tout à l'heure...

GEORGINA.

Je me doutais bien qu'on me cachait quelque chose ?.. Le voile est donc déchiré !.. traître !.. perfide !..

APOLLON, allant à Georgina.

Du calme, chère amie... pas d'emportement !

BETZY.

Volage ! est-ce là ce que vous m'aviez promis ?..

APOLLON, allant à Betzy.

Si vous saviez !..

GEORGINA.

Séducteur !..

BETZY.

Trompeur !..

APOLLON, à part.

Quelle fureur ! me voilà entre deux feux !... (Haut à Betzy.) C'était pour mieux vous épouser.....

BETZY.

Allez !.. votre conduite est infâme !..

(Elle le pince.)

APOLLON, poussant un cri.

Oh !..

GEORGINA.

Qu'est-ce que c'est ? Une pareille familiarité en ma présence !..

APOLLON.

Betzy, vous m'avez fait mal !..

GEORGINA, lui donnant un soufflet.

Attrape ! ça t'apprendra à te laisser pincer devant moi...

APOLLON, se tenant la joue.

Décidément, elles en veulent à mes jours !... A la garde !.. au feu !..

AIR de la Savonnette Impériale.

Je cours chercher main forte.

BOLDING.

Vous ne sortirez pas !

APOLLON.

Me refuser la porte ;
C'est vouloir mon trépas !
Vraiment ! je souffre le martyre,

BOLDING,

Mais, c'est votre faute, après tout.

APOLLON.

Hélas ! contre moi, tout conspire.

BOLDING.

Vous n'êtes pas encore au bout !

BETZY et GEORGINA.

Oui : notre vengeance,
A présent, commence.

BOLDING.

Laissons ce coiffeur fait au tour,
S' démêler seul à son tour.

APOLLON.

Ah ! quel affreux calembourg !

(Parlé.)

Ça m'est égal, je me cramponne à vous.

REPRISE ENSEMBLE.

BOLDING, BETZY, GEORGINA.

Il se fâche, il s'emporte ;
Je ris d' son embarras.
Prenons garde qu'il sorte,
Ici, ret'nons ses pas.

APOLLON,

Je cours chercher main forte
N'arrêtez point mes pas.
Me refuser la porte,
C'est vouloir mon trépas.

(Bolding fait passer Betzy et Georgina devant lui ; puis, repousse Apollon, et lui jette rudement la porte sur le nez.)

Digitized by Google

Pagination 19 – 22 : Manque

PLUMKET.

C'est fort heureux!

APOLLON.

Ouf! j'en suis débarrassé !..

LADY.

Maintenant, M. Apollon, il me reste a vous remercier... A l'exemple de mes créanciers, je vous rends votre liberté... Vous voilà garçon.

APOLLON.

Comment?.. et notre contrat?..

LADY.

Il devient inutile.. d'ailleurs mon oncle l'a déchiré dans un mouvement de vivacité...

APOLLON, à part.

Je le reconnais bien là... l'homme nerveux !..

BOLDING.

Ah ça ! votre mariage, n'était donc qu'un marché ?

APOLLON.

Dans lequel on m'a mis dedans, comme un imbécile...

BOLDING.

Que vous êtes !

BETZY.

Tant mieux, je suis vengée !

GEORGINA,

Et moi aussi !

BOLDING, à sa fille.

Tu épouseras ton cousin Daniel !..

BETZY.

Certainement ! et demain, si on veut... (A part et regardant Apollon.) C'est égal ! c'est dommage !..

APOLLON.

Allons, me voilà entre deux femmes, le nez par terre, comme on dit... Mais j'y pense !.. j'en ai une troisième qui m'attend... cette lettre de Fifine que j'ai reçue ce matin... quelle idée !.. Oui, c'est décidé... je retourne à Paris...

LADY.

C'est le conseil que je vous donne... et là je vous ferai parvenir les mille livres sterling que je vous ai promises...

APOLLON.

Vrai, alors, j'achèterai un fonds de perruquier coiffeur, et j'installerai Fifine dans un brillant comptoir d'acajou, au milieu de belles têtes à preruques en cire, comme demoiselle de boutique... (A part.) En attendant qu'elle passe à l'état de ma légitime...

AU PUBLIC.

Air de l'Héritière.

J'ai subi plus d'une infortune,
Hélas! dans mon état d'coiffeur ;
Je devrais bien garder rancune,
Au beau sex' qui fit mon malheur,
Mais je lui pardonn' de bon cœur.
Je m'adress' donc encore aux femmes,
Mon triomphe n'est qu'à ce prix,
Ah ! venez m'applaudir mesdames,
En cachette de vos maris.

(Se ravisant.)

Venez même avec vos maris.

(Tout le monde repète les deux derniers vers en chœur.)

FIN.

Imp. de Mme DE LACOMBE, r. d'Enghien, 12.

Digitized by Google